

de sentiment admiratif, deux personnes capables d'être d'accord sur tous les points. C'est absolument comme l'arlequin de la fable : chacun regarde, mais chacun voit avec des yeux différents. Il faudrait donc en conclure qu'il y a une sorte d'affinité, de magnétisme qui nous attire forcément les uns vers les autres, ce qui est cause souvent qu'une personne remarquablement belle déplaira à certains hommes, tandis qu'une laide les attirera par des beautés visibles pour eux seuls. C'est une grande consolation pour celles qui sont moins bien douées.

En somme, la beauté est beaucoup de convention ; les uns préfèrent à tout, de beaux yeux noirs et pétillants de malice et brillants d'esprit ; d'autres leur préféreraient les yeux bleus doux et rêveurs. Pour les uns, rien ne remplace une chevelure luxuriante, tandis que d'autres n'admireront qu'un teint éclatant, une peau de satin et des dents bien rangées.

La beauté complète n'est pas de ce monde, dit-on ; il y a cependant des femmes qui se rapprochent beaucoup de la perfection.

La beauté n'existe pas sans la santé, elle est son essence même ; sous l'empire des maladies, le teint, la peau, le brillant des cheveux s'altèrent, on maigrit, l'œil devient terne, sans expression, et adieu les charmes enviés des coquettes.

Beaucoup de femmes n'ont pour elles qu'une superbe carnation, résultat naturel d'une bonne santé.

C'est donc la santé qu'il convient avant de ménager et de soigner pour être belle ; elle seule peut donner un teint éclatant, une peau fraîche et lisse, des dents saines, des cheveux brillants, des yeux de flamme et enfin cette démarche élégante, fière et libre ; cette souplesse de la taille, cette grâce et cette aisance dans les mouvements, sans laquelle la plus jolie femme ne saurait plaire.

Or, avec la santé et quelques uns des cosmétiques qu'on trouvera dans ce livre, il n'est pas de femme qui ne puisse obtenir un résultat satisfaisant et devenir, même étant laide, très agréable à voir.

Nous nous efforcerons d'enseigner à nos lectrices tous les moyens pratiques à mettre en œuvre pour conserver, augmenter et même composer les différents attraits qui constituent la beauté.

Le professeur X..., excellent maître de chapelle, unit au talent musical la plus pure des passions pour le whist. Dimanche dernier, l'organiste lui demande à l'offertoire :

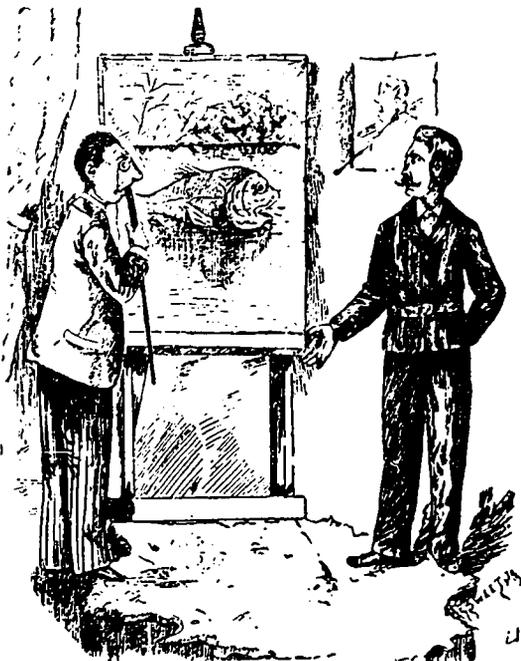
—Qu'est-ce que je vais jouer ?

Mais notre ami, qui est la victime de toutes les distractions possibles, n'y est plus.

—Qu'est-ce que je vais jouer ? répète l'organiste avec vivacité.

—Eh ! bien ! jouez trèfle.

LES HASARDS DE LA PÊCHE



Le dode (à un artiste).—N'est-ce pas que c'est un drôle de poisson ! Ma femme en a pris un comme cela l'an dernier à Cacouna.

L'artiste.—En effet, c'est là que vous l'avez épousée.



La dame (six pieds de haut).—Monsieur, si vous ne cessez pas immédiatement de me poursuivre, j'appelle la police.

Un monsieur (écrasé par la chaleur).—De grâce, non ! madame ; c'est la seule ombre que je trouve dans ce parc.

LES RONGEURS.

Les Rongeurs sont des animaux pourvus de deux incisives à chaque mâchoire ; la manière dont ils s'en servent est l'origine de leur nom. Les incisives, séparées des molaires par un espace vide, ne peuvent guère saisir une proie vivante, ni déchirer de la chair ; elles ne peuvent pas même couper les aliments, mais elles servent à les liner, à les réduire par un travail continu, en molécules déliées, en un mot à les ronger. Ces incisives, longues, de forme arquée, profondément enfoncées dans l'alvéole, sont taillées en biseau d'arrière en avant ; elles se reproduisent à mesure qu'elles s'usent et s'aiguisent par l'action, l'imait de leur face antérieure étant plus résistant que celui de leur face postérieure. Le fait est que s'ils ne rongeaient pas assez pour s'user les dents, celles-ci, qui poussent constamment traverseraient bientôt le palais ou la mâchoire inférieure.

A la section des rongeurs claviculés appartiennent les écureuils, les marmottes, les loirs, les chinchillas, les rats, les gerboises, les castors, etc. La seconde section, beaucoup moins nombreuse, comprend les porcs-épics, les lièvres, les cabiais, les cobayes, les agoutis.

LES ECUREUILS.

Les écureuils, que chacun connaît à leur pelage roux vif par-dessus et blanc en dessous, à leurs moustaches fauves, à leur queue longue et velue, à leur forme élégante, à leur physionomie fine, forment un genre nombreux comprenant environ quarante espèces. "C'est un joli petit animal, dit Buffon, qui n'est qu'à demi sauvage, et qui, par sa gentillesse, par sa docilité, par l'innocence de ses mœurs, mériterait d'être épargné ; il n'est ni carnassier ni nuisible, quoiqu'il saisisse quelquefois des oiseaux ; sa nourriture ordinaire sont des fruits, des amandes, des noisettes, de la faine et du gland ; il est propre, lesté, vif, très alerte, très éveillé, très industrieux ; il a les yeux pleins de feu, la physionomie fine, le corps nerveux, les membres très dispos : sa jolie figure est encore rehaussée, parée par une belle queue en forme de panache, qu'il relève jusque dessus sa tête, et sous laquelle il se met à l'ombre. Il est, pour ainsi dire, moins quadrupède que les autres ; il se tient ordinairement assis presque debout, et se sert de ses pieds de devant, comme d'une main, pour porter à sa bouche ; au lieu de se cacher sous terre, il est toujours en l'air ; il approche des oiseaux par sa légèreté ; il demeure comme eux sur la cime des arbres, parcourt les forêts en sautant de l'un à l'autre, y fait son nid, cueille les graines, boit la rosée, et ne descend à terre que quand les arbres sont agités par la violence des vents. On ne le trouve point dans les champs, dans les lieux découverts, dans les pays de plaine ; il n'approche jamais des habitations ; il ne